

BUENOS AIRES

Antes yo te buscaba en tus confines
que lindan con la tarde y la llanura
y en la verja que guarda una frescura
antigua de cedrones y jazmines.

En la memoria de Palermo estabas,
en su mitología de un pasado
de baraja y puñal y en el dorado
bronce de las inútiles aldabas,

con su mano y sortija. Te sentía
en los patios del Sur y en la creciente
sombra que desdibuja lentamente

su larga recta, al declinar el día.
Ahora estás en mí. Eres mi vaga
suerte, esas cosas que la muerte apaga.

Auparavant, je te cherchais dans tes confines,
Du côté de la plaine, au bord de la soirée,
Au dedans de la grille, dans la fraîcheur gardée,
Ancienne, de la verveine et du jasmin.

Tu étais là, dans Palermo, dans sa mémoire,
Dans sa mythologie, ses mythes d'un passé
De querelle et de poignard, et dans le doré
Du bronze sur la porte, inutile heurtoir,

Avec sa main et son anneau. Je te sentais
Dans les patios du sud, et dans l'accroissement
De l'ombre qui venait effacer lentement

Sa longueur bien droite, quand le jour déclinait
Maintenant tu es en moi, tu es mon destin
Vague, une de ces choses que la mort éteint.

BUENOS AIRES

Y la ciudad, ahora, es como un plano
de mis humillaciones y fracasos;
desde esa puerta he visto los casos
y ante ese mármol he aguardado en vano.

Aquí el incierto ayer y el hoy distinto
me han deparado los comunes casos
de toda suerte humana; aquí mis pasos
urden su incalculable laberinto.

Aquí la tarde cenicienta espera
el fruto que le debe la mañana;
aquí mi sombra en la no menos vana

sombra final se perderá, ligera.
No nos une el amor sino el espanto
será por eso que la quiero tanto.

La ville maintenant semble comme le plan
De mes humiliations et de mes succès.
De ce porche j'ai vu le soleil qui sombrait
Et j'ai devant ce marbre attendu vainement

Ici l'hier incertain, l'aujourd'hui différent,
M'ont accordé les attentions habituelles
À tout destin humain ; et ici, je modèle
Mon labyrinthe incalculable en y marchant.

Ici, le soir de cendre attend et il espère
Le fruit qui lui est dû par l'aurore prochaine ;
Et dans l'ombre finale, qui n'est pas moins vaine,

C'est ici que mon ombre se perdra, légère.
Ce n'est pas un amour qui nous lie, mais l'effroi
Ce doit être pourquoi je l'aime autant que ça.